



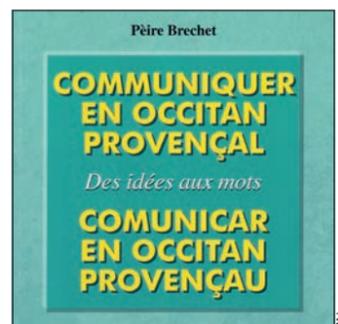
AU RYTHME

DES SAISONS

De mauvaises habitudes étaient prises, et les apprenants des années 70 ont souvent parlé un provençal que ne pouvaient entendre le paysan et le pastre qui l'utilisaient encore. La mise en ligne des dictionnaires et manuels du Centre d'études occitanes de Provence aideront à rapprocher le parler des uns et des autres.

En linha !

Per lo monde que vòu escriure e parlar ben nòstra lenga l'eveniment me sembla important, meme se se farà à bais bruch : lo Centre Regionau d'Estudis Occitans metrà en linha en novèmbre venent l'ensems de sei dictionaris, manuaus e gramaticas. E n' a pas qu'un pauc ! Lo Dictionari de basa francés provençal dau paure Bernat Molin, mòrt en març de 2020, son equivalent lo Dictionari provençal francés, que son leis obratges que m'ajudan quora escrivi aquelei cronicas que, l'esperai, vos agradan. Puei lo Comunicar en occitan, de Pèire Brechet, que nos ensenha lo biais d'escobar totei aquelei marridèis abitudas de la premiera generacion dau reviscolament, quora lo monde volia parlar lo provençal, mai que degun lo sabia ben ; alòr leis uns son anat



Un des outils les plus précieux pour apprendre un provençal non réinventé.

cercar lo biais de parlar lengadocian, leis autres an vògut chausir lei paraulas ancianas que pus degun utilisava, e lei tresen an sonhosament triar lei paraulas lei mai aluenchadas dau francés, per ben marcar la diferéncia... Una lenga que lo païsan de Cucuron o lo pastre de Sant-Martin, que parlan, elei, chascue jorn, aurian agut de pena a entendre. Adonc es òbra simple mai utila que de pausar sus l'internet lo mejan de s'entendre am'un provençal que serà, qué non, pas aqueu qu'ausissèri pichon, mai qu'au mens serà just e coherent. Quaquei mòts d'aqueu Creu Provença : es l'entitat naissuda de l'Institut d'Estudis Occitans, que cerca lo mejan despuei 1945 de faire viure la lenga nostra, mai amé totei lei dificultats d'una lenga sensa Estat. Ges de politica publica alòr, fau comptar sus la bòna volontat d'associatius, e la vòlha dau monde que vòu pas laisser au tombèu una lenga que dis nòstre monde, nòstre biais de pensar. E lo Creu dins tot aquò es l'otís editoriau, aqueu que fomenta lei projectes. Quora son site internet serà lest e en linha, segur vos en dirai mai. ■

Michel Neumuller

Bruch : bruit. Escobar : balayer. Lest : prêt. Reviscolar : rénover. Triar, destriar : choisir, distinguer. Vòlha : entrain, bonne volonté.

Si la culture de l'amandier se développe en région Paca, sa production en bio reste en revanche limitée. La faute à un manque de réponses adaptées contre les ravageurs et les maladies. Le projet 'Elzéard' ambitionne de lever ce frein, avec la mise au point de solutions techniques pour viabiliser cette culture en bio.



Deux vergers expérimentaux d'amandiers ont été plantés au printemps, sur 1,8 hectare, à Saint-Rémy-de-Provence.

AMANDE BIO

Des solutions techniques en vue

Massivement représentée dans les Alpilles jusque dans l'entre-deux guerre, au siècle dernier, la culture de l'amandier avait, depuis, brutalement décliné, jusqu'à 2018 et le Plan de relance initié par la Chambre régionale d'agriculture et des industriels, notamment. Leurs efforts conjugués ont porté leurs fruits : création d'une interprofession (France Amande), replantations massives de vergers... Mais la culture en agriculture bio restait à la traîne de cette dynamique, en dépit d'une forte demande des consommateurs et des transformateurs.

Les raisons du manque d'enthousiasme des arboriculteurs bio à replanter des amandiers tenaient jusqu'à présent au peu de solutions techniques à leur disposition pour lutter contre les ravageurs, et en particulier *Eurytoma amygdali*, la guêpe de l'amandier. Cet insecte – dont la particularité est de pondre ses œufs dans les jeunes amandes – peut en effet entraîner des dommages très importants : jusqu'à 80 % de perte de récolte. Le projet 'Elzéard', porté par plusieurs acteurs engagés dans la filière 'amande', pourrait changer la donne dans les années à venir. Présenté jeudi dernier à Mas-Blancs-Alpilles par des représentants de ces différents acteurs, et en présence d'Olivier Belorgey, le président de France Amande, 'Elzéard' s'appuie sur quatre grands axes de recherche : agronomique, environnemental, nutritionnel, territorial et social.

Les objectifs sont en effet "multiples et complémentaires", comme l'ont expliqué les différents intervenants, lors de cette présentation : apporter des solutions techniques pour lutter contre la mouche de l'amandier et les maladies fongiques, "proposer un modèle systémique de culture durable et rentable" (quels sont les apports de fertilisation et hydrique optimaux ?) et, enfin, créer un écosystème autour de l'amande sur le territoire de Communauté de communes Vallée des Baux-Alpilles.

L'essor de la filière bio à l'arrêt

Le projet 'Elzéard' s'est déjà concrétisé en début d'année via deux réalisations principales. Il s'agit, d'une part, de la coordination d'un réseau de vergers français sur lesquels seront expérimentés plusieurs leviers agroécologiques (alternatives aux insecticides chimiques, agroforesterie et plantes de service, notamment), "selon une approche participative avec les producteurs associés", précise le Groupe de recherche en agriculture biologique (Grab). D'autre part, deux vergers pilotes ont vu le jour en mars 2021, avec la plantation de 710 amandiers issus de différentes variétés (Ferragnès, Lauranne et Ferrastar) sur des parcelles (1,8 hectare) appartenant à l'oléicultrice bio Agnès Benoît, à Saint-Rémy-de-Provence. Le premier est conduit en agriculture biologique traditionnelle et utilise les techniques connues à ce jour. Le second, de "type innovant", se caractérise par des plantations



La présentation du projet 'Elzéard', destiné à relancer la production d'amandes bio, réunissait plusieurs acteurs du secteur, dont Laurent Belorgey, président de France Amande.



Les CHIFFRES clés

- ▶ 710 amandiers plantés dans le cadre du projet 'Elzéard'
- ▶ 28 000 tonnes d'amandons consommés/an en France
- ▶ 300 tonnes d'amandons produits en France annuellement
- ▶ 60 % des amandes bio disponibles proviennent d'Espagne
- ▶ 80 % de la récolte mondiale sont assurés par la Californie

d'amandiers en haute densité, protégés par des filets anti-insectes. Ces deux vergers feront l'objet d'un diagnostic agroenvironnemental, afin d'en évaluer l'empreinte écologique, mais aussi d'une analyse globale de leurs performances et d'une étude nutritionnelle des amandes issues des variétés plantées. Dès 2024, un 3^e verger, dit de "2^e génération", sera planté. Il sera composé d'amandiers issus de choix variétaux innovants. Les solutions scientifiques trouvées seront par ailleurs disponibles en "open source", afin de "nourrir la recherche et partager les connaissances".

La piste du piégeage massif

D'ici là, deux pistes prioritaires de lutte contre *Eurytoma amygdali*, le principal frein à la culture de l'amandier en bio, sont envisagées : celle des kairomones, afin de provoquer une confusion sexuelle chez les insectes ; et celle des auxiliaires de cultures. Comme l'a expliqué

Jean-Michel Montagnon, conseiller en amandiculture au sein de la

Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône, la première piste implique "d'identifier le bouquet susceptible de modifier le comportement de l'insecte, le reproduire et l'utiliser via des piègeages". Deux équipes de recherche de l'Inrae (Versailles et Avignon) y travaillent actuellement. La seconde piste de recherches consisterait à implanter des bandes fleuries dans les vergers, pour encourager la présence des auxiliaires. À plus long terme, des recherches pourraient être menées pour identifier des variétés résistantes aux maladies et à plus fort rendement.

Il faut dire que l'enjeu est de taille pour la filière de l'amande bio : les vergers AB ou en conversion représentent pour l'heure moins de 10 % des surfaces de Paca. Sans solutions techniques de lutte contre *Eurytoma amygdali*, ce chiffre ne devrait pas significativement augmenter, alors même que la demande est évaluée à 1 000 tonnes/an. Un chiffre à mettre en perspective avec celui de la production actuelle française qui n'est que 100 tonnes/an. ■

Julien Dukmedjian

(1) La Communauté de communes Vallée des Baux-Alpilles, la Chambre d'agriculture 13, le Groupe de recherche en agriculture biologique et la Fondation Ecotone.



Des démonstrations de taille d'amandiers étaient organisées en marge de la présentation du projet 'Elzéard', au sein des vergers d'expérimentation.



Avec Amasisa, l'économie sociale et solidaire et l'agriculture durable font bon ménage. L'un des derniers projets de l'entreprise, 'Amandera' – lancé en 2019 dans le Pays d'Aix – vise un modèle de verger d'amandiers résilient.

AMANDERA

Repenser l'agriculture et agir



Sur Rognes, tout a été pensé pour créer les conditions les plus favorables à l'implantation d'un verger au cœur de l'un des territoires historiques de l'amande provençale.

L'érosion des sols, la baisse de fertilité ou la perte de biodiversité, les agriculteurs y font face au quotidien désormais partout. Si, en amont, la recherche et l'expérimentation travaillent pour les aider à développer des pratiques plus durables tout en restant compétitifs, différentes initiatives privées émergent, ici et là, pour les accompagner également dans cette voie. Il y a aussi ceux qui veulent, à leur manière, promouvoir un autre modèle agricole pour demain et qui s'engagent en montrant l'exemple. C'est le cas de la société Amasisa. Cette structure s'efforce d'apporter des réponses concrètes aux défis auxquels l'agriculture est confrontée, en œuvrant pour la restauration des sols et le retour d'une biodiversité. Son credo est de rester aussi logique sur les modes de financements – majoritairement participatifs et citoyens – qu'elle emploie pour agir au travers de ses projets. "Notre vocation est d'identifier les problématiques dans des régions très impactées et de trouver des moyens d'aller financer les solutions, au travers de programmes et d'exploitations agricoles que nous développons, puis de les gérer", explique Frédéric Lagacherie, président d'Amasisa. Historiquement, la société a démarré ses premières interventions en Amérique du Sud en finançant, en 2017, une entreprise qui fait aujourd'hui de la cacao-culture au Pérou, dans une zone reculée et très déforestée. Le projet s'inscrit là-bas dans une démarche de filière, et chaque acteur de la chaîne de valeur participe à la durabilité du modèle de production. Du cacao, l'entreprise – dont l'ADN est profondément ancré dans

les valeurs de l'économie sociale et solidaire – s'est aussi tournée vers les fruits secs en France.

Concilier réhabilitation des sols, de la biodiversité et production historique

Partant de plusieurs constats toujours liés à la philosophie d'Amasisa, l'entreprise a créé, en 2019, la société Amandera, dont l'objectif est la restauration des sols et de la biodiversité dans plusieurs territoires de l'Hexagone. "Que ce soit sur l'amande, la noisette ou avec une autre production, la vocation de cette entreprise est de démontrer qu'en utilisant une production endémique et adaptée à un territoire, il est possible de retravailler la biodiversité et redynamiser les sols", explique Frédéric Lagacherie. Amandera est présente aujourd'hui dans le Lot-et-Garonne – avec un verger durable de noisetiers créé en 2019 –, mais aussi à Rognes, dans le Pays d'Aix, avec de l'amande.

"D'une part, la demande des industriels transformateurs, mais aussi des consommateurs, pour aller vers des produits locaux est grandissante. D'autre part, l'amande a une vraie histoire ici, en Provence, avant que l'amande américaine ne la fasse disparaître, dans les années 70. Nous souhaitons aussi répondre à la problématique des paysages agricoles disparus, de l'appauvrissement des sols et anticiper la crise climatique à venir", ajoute Frédéric Lagacherie, qui codirige Amandera avec Rémy Frissant.

Sur une parcelle qu'Amandera loue à un propriétaire, un nouveau verger d'amandiers bio a donc été implanté, sur des terres cultivées jusque-là en céréales. Pour l'établir dans une



Frédéric Lagacherie, président d'Amasisa

"Que ce soit sur l'amande, la noisette ou avec une autre production, la vocation d'Amandera est de démontrer qu'en utilisant une production endémique et adaptée à un territoire, il est possible de retravailler la biodiversité et redynamiser les sols"

approche la plus durable possible, l'entreprise s'est entourée de toutes les structures et experts locaux, notamment la Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône.

"Nous avons réfléchi aux différents itinéraires techniques pour répondre à toutes les problématiques, notamment celles du réchauffement climatique. Mais nous avons aussi travaillé sur les méthodes alternatives de protection du verger, sur l'irrigation et, bien sûr, mis tout en œuvre pour réhabiliter les sols", détaille Frédéric Lagacherie.

Enherbement systématique entre les rangs et sur le rang, couverts végétaux, aménagements de haies, installations de nichoirs, réintroductions d'abeilles, apport de litière forestière fermentée, etc., tout a été pensé, avec la collaboration d'ingénieurs agronomes et experts du sol, pour créer les conditions les plus favorables à l'implantation de ce verger, situé au cœur d'un des territoires historiques de l'amande provençale.

Logique de transition

Le projet doit contribuer au développement local et à la filière de l'amande française à laquelle Amandera adhère, par le biais notamment de France Amande. Les premières amandes produites à Rognes arriveront l'an prochain. Mais pas d'inquiétude sur les débouchés ! L'entreprise devrait travailler en direct avec les distributeurs de fruits

secs et magasins spécialisés en bio, mais aussi avec des transformateurs locaux ou encore des acteurs de la cosmétique. "La problématique aujourd'hui n'est pas tant de commercialiser que de produire une amande bio", consent le co-dirigeant d'Amandera. Sur le verger de Rognes, il est aussi prévu de travailler l'association de cultures, et une expérimentation sur du maraîchage au milieu des amandiers a débuté. Montrer que l'on peut à la fois travailler, sur les sols, la biodiversité et produire un produit de qualité en agriculture biologique, tout en ayant un impact économique et social positif, est toute la vocation d'Amandera. Dans les différents projets que l'entreprise souhaite continuer de mener, celle-ci interviendra en louant ou achetant des terres, "mais toujours dans une logique de transition, pour montrer que nous ne sommes pas là pour nous accaparer une terre, mais bien pour travailler avec un propriétaire ou un agriculteur qui souhaite préparer la génération d'après, en suivant un autre modèle d'agriculture", précise Frédéric Lagacherie. Respecter le vivant de manière à produire une amande de qualité qui sera valorisée localement, c'est l'ambition louable d'Amandera en Provence. "Mais le juge de toute notre démarche sera quand même la production. Alors on essaie d'agir", conclut Frédéric Lagacherie. ■

Emmanuel Delarue

[EN BREF]

Rencontre technico-économique amande

La culture de l'amande intéresse de plus en plus les agriculteurs. Bien adaptée à nos conditions de terroir, l'amande bénéficie aussi d'une récolte mécanique et des attentes commerciales fortes. Pour présenter l'itinéraire technique de production, les coûts, les principales maladies... une présentation technico-économique est assurée par la Chambre d'agriculture 13. Elle aura lieu le **25 septembre à 10 h 30**, salle du petit couvent, à l'occasion de la fête de l'amande à Alleins. Entrée gratuite.

Contact : Jean-Michel Montagnon, 06 30 51 43 99, jm.montagnon@bouches-du-rhone.chambagri.fr

Les projets d'Amandera en France

C'est un verger d'amandiers bio de 22 hectares qui a été implanté sur Rognes en 2019. Les deux variétés auto fertiles choisies – Laurane et la variété espagnole, Marinada – entreront en production en 2022. D'ici à quatre à cinq ans, l'entreprise souhaite développer 200 ha d'amandes et 200 ha de noisettes sur les différents bassins dans lesquels elle s'est implantée. Mais Amandera se positionne aussi sur la vigne, comme c'est le cas dans le Lot-et-Garonne.